

Le ROI DAVID – Ancien de Santé Navale

André Borgomano (Bx 51)

L'histoire du « Roi David » m'était totalement inconnue avant qu'un camarade de promotion, Georges Le Gonidec, ne m'en parle.

Mais auparavant il faut situer ce DAVID Joseph, Jean. Si vous prenez le « Mériaux-Borgo » vous ne le trouverez pas. En effet dans le CD réalisé par la suite par J. Mériaux ce dernier explique que « DAVID Joseph, Jean – Promo 1925, matricule 712 – n'est pas inscrit car il n'a été retrouvé dans aucun document ». Je l'ai retrouvé sans difficulté dans les « Annuaire des officiers de l'Armée Française » depuis 1929, date de sa sortie du Pharo (40° et avant-dernier) avec la promo 1924, jusqu'en 1954, année précédant sa retraite ! Entré à 8 inscriptions en 1925. Ce n'est pas la seule surprise le concernant : dans sa thèse, que j'ai consultée à la Faculté de Montpellier, la première page porte « David Jean, Joseph né le 25 novembre 1903 – Élève du Service de Santé de la Marine ». Or tous les Annuaire, ses Actes de naissance et de mariage portent : « David Joseph, Jean né le 28 novembre 1902 ». Mystère... Qui le restera. Il faut préciser qu'il est certainement le seul Navalais à avoir soutenu sa thèse à une autre date que celle inscrite ! En effet il avait été opéré d'une appendicite aiguë et ne soutiendra sa thèse que le 9 janvier 1929. Problème également de son stage au Pharo, n'ayant pas rejoint dans les délais.



Les histoires, compliquées mais intéressantes, de Wallis sont résumées en quelques pages.

Pourquoi s'intéresser plus particulièrement à cet ancien : tout d'abord parce qu'il est le seul à avoir eu un tel surnom et ensuite parce qu'il va nous permettre d'évoquer une page pratiquement méconnue de plus de 99 % d'entre nous, hormis de quelques-uns qui ont fait l'Océanie et ils sont de plus en plus rares. Pendant la première moitié du ^{xx}e siècle les médecins affectés à l'île de Wallis (et Futuna) en étaient aussi les « patrons » sous la dénomination de Médecin-Résident. Ils remplissaient les fonctions de gouverneur avec mission de maintenir l'ordre public et de contrôler le budget qu'ils acceptaient ou refusaient.

Il est nécessaire de faire un rapide survol historico-géographique.

Les Hollandais Schouten et Le Maire avaient appareillé fin 1615 avec deux bateaux, l'un « *Unité* » (360 tonneaux), l'autre le « *Hoorn* » (110 tonneaux) du nom du port des Pays-Bas d'où ils partirent. Suite à l'interdiction de naviguer à l'est du Cap de Bonne Espérance ils se dirigent vers l'ouest et passent, le 29 janvier 1616, un cap que Guillem Schouten baptise « *Hoorn* ». Le 19 mai 1616 ils aperçoivent Futuna où ils séjourneront peu de temps et la nomment « *Îles de Hoorn* » (avec

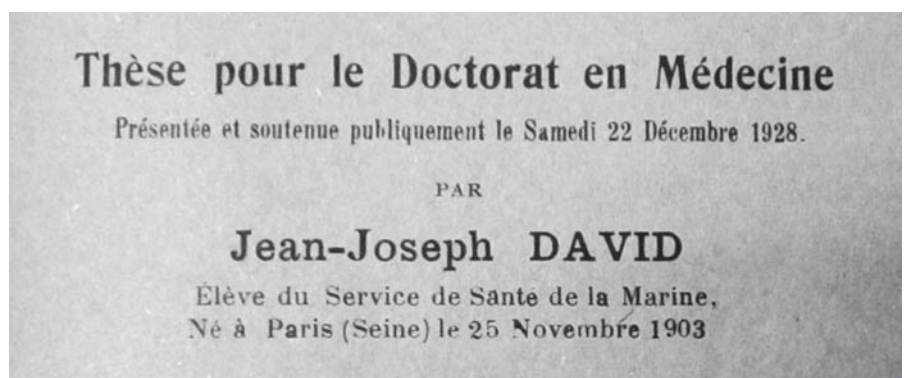
Alofi). Louis de Bougainville atteint Futuna le 11 Mai 1768 et l'appelle « *l'enfant perdu du Pacifique* ». L'île, que les natifs nomment Uvéa, ne fut découverte que le 16 août 1767 par l'anglais Samuel Wallis, d'où son nom. Elle est située à 22 000 km de Paris, à 2 100 au N-E de Nouméa, à 2 800 au N-W de Tahiti, Futuna étant à 260 km au S-W. Le peuplement de Futuna est originaire des Samoa, celui d'Uvéa des Tonga, par vagues successives, la dernière de 1400 à 1616. L'île de Wallis mesure 25 km de long, 6 km de large, 78 km² et culmine à 150 mètres. Entourée d'un magnifique lagon et d'une barrière de corail avec au sud une passe de 150 m de large (Honikulu) et d'autres petites passes sur la côte ouest. Futuna ne fait que 46 km² mais 510 m au mont Puke et son île voisine inhabitée, Alofi, 16 km².

La Mission

Il y avait moins de 3 000 habitants (densité 38 h/km²) quand les premiers missionnaires catholiques Maristes venus de Tonga débarquent en 1836 mais les contacts avec les Européens furent antérieurs par les baleiniers, les marchands à la recherche de bois pour harpons et les acheteurs de coprah, seule

production de l'île. C'est à ce moment là qu'eurent lieu les premiers mélanges avec les négociants de coprah. D'abord bien accueillis, les missionnaires seront ensuite massacrés et, selon la coutume (cannibalisme et infanticide pour réguler la démographie), mangés. Le père Pierre Chanel et le futur évêque Pierre Bataillon (1810-77), arrivés en 1837, seront à l'origine du destin commun de Wallis et Futuna. Ce dernier commence l'évangélisation et se heurte au frère du roi à la tête de fidèles de la religion ancestrale. Refusant un affrontement général il s'avance seul, en priant, face à ses adversaires. Ceux-ci frappés de stupeur, s'arrêtent. En 1842 le roi, le *lavelua* Vaimua est baptisé et les conversions s'accélérent, l'île devenant totalement chrétienne en 1860. Le Père Chanel est mort martyrisé à Futuna le 28 Avril 1841 par le despote local *Niuliki* et également mangé.

Les missionnaires Maristes, apprennent la langue, ouvrent des écoles (en langue locale et en latin), des petits séminaires et construisent de nombreuses églises et chapelles. Ils parviennent à éliminer le cannibalisme et l'infanticide. Ils luttent contre l'abus d'alcool (les médecins-résidents en interdiront la consommation), le laxisme sexuel, la proxi-





La cathédrale de Mata Utu où les tangiens étaient évangélisés au pas de charge par le Père Bataillon... (A. Wallis). Le « Lavelua » décrétait le « Tapu » (Aquarelle de B. Maistre).

mité nocturne adultes-enfants. Leur autorité fondée sur le spirituel et la durée ainsi que leur implication sera déterminante dans la tranquillité de l'île. Après 1900 leur rôle va diminuer suite à la prise en main par l'administration (Médecin-résident) et le dysfonctionnement de la royauté, le pouvoir royal étant devenu factice pendant plusieurs décennies en raison de conflits, de clivages traditionnels.

La Royauté

Avant l'arrivée des missionnaires, les rois, appelés « lavelua », se succédaient par filiation dans quatre familles. Ensuite la fonction fut élective. Comme dans toute élection elle faisait l'objet de transactions. Il y avait trois districts coutumiers : Mua, Hakake, Hihifo. Le Roi comme la Reine, n'a ni costume ni maison différents de ceux de ses sujets. Rien ne le distingue. Il a un pouvoir temporel marqué, il est porteur de prestige et représente une fonction sacrée. Il décide des corvées, des amendes et décrète des « interdits », les « tapu », pour une durée plus ou moins longue, que personne ne peut transgresser. La royauté va être prise en main par la Mission qui acquiert prestige et autorité. Il y a un Premier Ministre, le « kivalu », et d'autres ministres aux fonctions diverses. Le Protectorat, officieux et symbolique est signé en 1842 avec le commandant La Ferrière de « L'Embuscade » et du « Bucéphale ». Toujours sous l'inspiration du Père Bataillon, forte per-

sonnalité souhaitant soustraire les îles, objet d'une totale absence d'intérêt de la part de la France, aux Allemands et Anglais voisins, la Reine Amélia, qui régnera de 1869 à 1895 (c'est sous son long règne qu'auront lieu les plus importantes transformations de la vie politique), promulguera en 1875 un Code de Wallis qui régleme la vie, y compris judiciaire, et signera en 1887 le traité de Protectorat officiel qui sera étendu à Futuna en 1888. Par le décret du 28 février 1901 « L'archipel de Wallis et Futuna », pour la première fois ainsi nommé, cesse d'être rattaché à la Nouvelle-Calédonie qui garde seulement l'autorité en qualité de Commissaire de la République dans l'Océan Pacifique. Le décret de juin 1901 réunit Wallis et Futuna en une seule entité. Le statut de TOM est adopté en 1959 malgré le souhait de la Reine Aloïsia qui ne voulait pas changer de statut. Le protectorat prend fin en 1961 (50^e anniversaire du rattachement à la France). Les habitants deviennent citoyens français et l'article 3 précise : « La République garantit aux populations du territoire de Wallis et Futuna le libre exercice de leur religion ainsi que le respect de leurs croyances et coutumes ». En mars 2009 le statut TOM devient COM (Collectivité d'Outre-mer).

Les ressources – Les commerçants

Les ressources, à l'arrivée des missionnaires, sont à peine suffisantes pour subvenir à la nourriture des habitants. Le coprah était

vendu lors du passage des bateaux acheteurs qui le transportaient aux Fidji ou à Sydney. En raison de l'extrême pauvreté de la population, de plus très réduite, le commerce y était nul. Les transactions se faisaient soit par troc soit en monnaies chilienne ou anglaise. Après l'arrivée de la Mission, des sociétés étrangères ouvriront un comptoir avec un gérant. Des intrigues agitaient le milieu commercial. En 1910 arrive Julien Brial comme gérant de société, il vient de passer 10 ans en Australie. Il est originaire des Pyrénées Orientales (il y a des Brial à Millas à 15 km à l'est de Perpignan). Il apprend vite la langue et va devenir l'interprète officiel de l'administration, se rendra indispensable et sera même Chancelier de longues années. Il se marie avec une princesse, fille du Roi régnant et qui sera élue Reine (ils auront 10 enfants) en 1953 sous le nom de Aloïsia. Il ne le verra pas car il est décédé auparavant. Ses descendants feront de la politique (Députés...) à Nouméa et à Wallis et Futuna ainsi que du commerce.

Aucune société française de l'Océanie n'acceptant de desservir Wallis elle le sera donc par des sociétés étrangères et selon leur disponibilité, 3 bateaux par an, quelquefois moins, ce qui entraînera souvent des ruptures de stocks.

Futuna

Si Futuna (et Alofi), dont l'histoire est mouvementée sur le plan coutumier, est traitée à part, c'est qu'elle ne présente aucune particularité : il n'y a pas de lagon comme à Wallis, elle était peu peuplée (1 500 h.), les

missionnaires représentaient l'administration, le Médecin-résident venait y passer 2 ou 3 jours durant tout son séjour, les nouvelles, bonnes ou mauvaises, arrivaient avec plusieurs mois de retard. Les premiers médecins, administrateurs et gendarmes sont arrivés en 1959. Il y a deux Royaumes, *Sigave et Alo* avec leurs inévitables conflits. En 1993 un séisme la soulève de près d'un mètre et elle a eu la chance de ne pas recevoir la visite des *oryctes*. Ses ressources sont nulles en dehors du coprah lui-même limité. Certains habitants ont des traits chinois suite à la venue, il y a deux siècles, d'immigrants chinois.

Les Médecins-résidents

Dans Uvéa, à l'habitat dispersé, les principales affections rencontrées sont la tuberculose, la lèpre, le pian, l'ulcère phagédénique, l'amibiase, la gonococcie, la syphilis, peu de paludisme, du tétanos ombilical (7 enfants par femme avec une mortalité néonatale importante) mais surtout l'éléphantiasis, comme dans toutes les îles du Pacifique, dû à *Wuchereria Bancrofti* variété pacifica. Pratiquement tous les Européens y résidant longtemps en seront atteints, ce sera le cas des missionnaires. Une affection épisodique sévissait à chaque escale de navire : la grippe ! Certes leur passage n'était pas fréquent. Les bateaux de la Royale étaient très souvent l'objet d'avaries qui retardaient des missions parfois urgentes car il n'y a eu aucune « force publique » sur l'île avant 1959 ! Les missionnaires demandaient depuis longtemps qu'un médecin soit affecté comme résident et en juin 1906 un accord est signé avec le Roi qui précise « ... que le paiement de la capitation annuelle de 4 500 francs est conditionné à la présence permanente d'un résident et que ce Résident soit médecin du Corps de santé colonial. Toutefois le paiement sera suspendu en cas de cyclone. »

Les fonctionnaires coloniaux pensaient que « les médecins sont démunis de toute capacité administrative » ! Bigre ! Réflexion pertinente ? La preuve que non. Les Médecins-résidents ont tous les pouvoirs, ils contrôlent la politique économique et la fiscalité. Tous les textes votés par le Roi doivent avoir l'aval du Résident. Les résidents sont secondés par un chancelier, un Européen parlant la langue. Il est plus que vraisemblable que la vie dans cette île perdue, petite, peu peuplée, peu de compatriotes, sans relations avec l'extérieur, seul médecin sans secours possible (la première liaison radio en 1940 !), n'est pas drôle tous les jours.

Chavot Antoine, médecin de la marine, fut le premier médecin affecté à Wallis fin 1887, avec sa famille, pas « officiellement » mais sous couvert d'une *mission scientifique*. Il partira en 1892. Il paiera la construction de sa case de ses propres deniers.

Suivront des non-médecins : de Keroman, Valsi, de Sainte Marie, Ponge, Chaffaud.

Viala Pierre, Élie, Promotion 1896, est le premier médecin officiel. Il arrive en 1905 avec une épouse et trois enfants, chose non prévue, et la case qui les accueille, sans eau et en bois vermoulu, est trop petite. Elle est perchée sur un monticule avec « *un méchant sentier à pic* ». Il fait construire un dispensaire et essaie de mettre en place un impôt personnel.

Brochard Victor, Jean, son remplaçant, Promotion 1896 arrive en août 1909 et commence par l'expulser, lui et sa famille, de la modeste résidence en attendant le bateau qui les rapatrieront.

Il est le fils naturel reconnu de Victor Brochard (1848-1909), professeur de philosophie dont le propre père avait fait porter sur l'acte de naissance « *agnostique* ». Il n'a pratiquement pas vécu avec son père et n'a vu sa mère qu'une fois. Il va être à l'origine de « *l'affaire Brochard* ».

Républicain intransigeant, laïque farouche, au caractère impulsif, acharné destructeur de la Mission, il va porter plainte contre le Père Bazin sans apporter de preuves évidentes. Il doit quitter son poste en avril 1910. Viala qui avait eu connaissance de cette plainte, écrit une lettre au Ministre pour défendre la Mission. Mais grâce à ses soutiens politiques il revient à Wallis en 1912 et, à Sydney, où il attendait un navire pour la Nouvelle-Calédonie, il fait scandale en accusant une nouvelle fois le Père Bazin. Malgré les conseils de modération donnés à plusieurs reprises par le Gouverneur de Nouméa il prend des initiatives désastreuses, fait pression sur le roi Sosefo, ses ministres et les princes pour expulser le Père Bazin. Il essaie d'obtenir l'annexion à la France.

Il met en place une domestique qu'il veut faire avorter. Il quitte l'île en 1914.

La présence de Médecins est interrompue de 1914 à 1926.

Pendant l'intermède sans médecins, Alain Gerbault écrivain et sportif connu fait une escale forcée à Wallis (3 mois – août 1926) en raison d'avaries. Entiché de la fréquentation des adolescents il crée quelques problèmes et, pour ne rien arranger, il critique tout : les missionnaires, le Résident et leur action. Ses critiques auront bien sûr une aura inhabituelle et le Gouverneur de Nouméa le qualifiera, entre autres, d'agitateur. Les îliens voudront l'élire Roi !

Des non-médecins : Magnin, Mallet, Bécu, Guyon.

Barbier Georges, Médecin Capitaine (1922), de 1926 à 1928. Non retrouvé sur le « *Mériaux-Borgo* ».

Marchat Jean, Promotion 1916 fera un séjour de 1928 à 1931 et, comme nombre de ses prédécesseurs, voudra battre en brèche

l'autorité de la Mission. C'est durant son séjour que les cocotiers seront parasités par l'*Oryctes rhinocéros* (scarabée nasicornus) ce qui entraînera une chute spectaculaire de la production.

Renaud Georges, Jean, promotion 1922, sera victime de ses fougueuses maladresses et devra quitter l'île avant la fin de son séjour ayant été par deux fois victime de tentative d'agression et sa famille menacée. On lui reprochera d'imposer sans informer, de pratiquer l'arbitraire (il tirait sur les volailles égarées dans son jardin ou confisquait les porcelets). Il rendra obligatoire l'adoption de la monnaie française ainsi que les poids et mesures en mètres-kilogrammes. Il créera les registres d'État Civil et 59 non-îliens seront recensés dont 21 français y compris la Mission. Il en expulsera quelques uns pour avoir fomenté des troubles. La création d'une ligne de navigation, irrégulière et de peu de durée Nouméa-Wallis, fait doubler les prix des denrées.

David Joseph, Jean, le « Roi David » – promotion 1924. Le Gouverneur Siadous, à Nouméa, aura cette appréciation lors du départ définitif de David : « Une des plus belles réussites coloniales : *l'œuvre du Roi David !* ».

Curieusement un David est signalé sur l'île en 1837 et un Paul David, marié à une Wallisienne, en 1900.

Pendant ses deux séjours (1933-38) David, homme d'ordre et de progrès ne supportant pas d'opposition, va s'intéresser à nombre de problèmes, le plus grave étant celui des cocotiers. Il va redresser la production de coprah en obligeant la population à débroussailler et entretenir les cocoteraies, à installer des séchoirs à coprah, à capturer et détruire les *oryctes*, les rats et les roussettes ce qui fait augmenter la production et les prix à l'achat, le revenu des producteurs quintuplant en 5 ans. Il met en place des cultures nouvelles : ricin, café, canne à sucre, coton, cacao, manioc, maïs, arachides, de l'embrevade ou pois d'angole au taux élevé de protéines, légumes dont certains avaient été déjà introduits par les missionnaires, et du matériel agricole. Toutes ne seront pas pérennisées. Il fait importer des bovins, des caprins, des porcs qui vont améliorer l'alimentation par le lait et la viande mais nécessiteront la construction de clôtures. Il met en place une société de Prévoyance Indigène qui rencontrera un succès mérité, fait réaliser la route nord-sud, construire en dur un vrai Palais Royal et un hôpital à Mata'Utu en 1935 avec hospitalisation, salle de pansements, salle d'opération, maternité, pharmacie, pavillon des contagieux, cabinet dentaire. Il fait installer des citernes à eau, insiste sur l'hygiène ce qui permettra de diminuer fortement le nombre de tétanos ombilicaux (14 en 1935 – 2 en 1937).

Il n'oublie pas une nouvelle Résidence avec un groupe électrogène, un stade et une équipe de football, la Poste mais surtout la première école publique en 1934, déjà voulue par Renaud, avec une vraie institutrice. Elle accueille 140 élèves la première année. Ce nombre aura tendance à diminuer car les meilleurs seront envoyés à Nouméa. Actuellement l'enseignement primaire est sous la responsabilité de l'Église catholique, le secondaire sous celle du vice-rectorat de Wallis.

Il s'interrogeait sur l'avenir de Wallis (« Que faire de Wallis ? ») et d'une surpopulation à venir compte-tenu des ressources très limitées de l'île : 3 000 h. en 1840, 6 000 en 1940 et 13 000 en 2008 plus 4 000 à Futuna.

Il avait étendu à l'Administration les corvées déjà existantes au bénéfice du Roi et de la Mission.

Quoi de plus normal qu'après ces deux séjours bien remplis il convole en justes noces le 28 août 1939 à Saint-Mandé (Seine) avec une princesse – Sophie-Marie de 13 ans sa cadette – (la fille de Manuka celle qui sera la Reine Aloïsia en 1953 et il aura pour beau-père Julien Brial !) dont il divorcera le 6 juin 1945 pour se remarier le 3 novembre de la même année, toujours à Saint Mandé.

Il sera Médecin-Chef de l'Hôpital Grall en 1951, suivra en 1953 le Cours des Hautes Études militaires, Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre des T.O.E., Diplômé de la Médaille d'argent de l'Académie de Médecine en 1938. Il quitte l'Armée le 1^{er} avril 1955 et décède à Yerres (Essonne) le 8 octobre 1969. Sophie-Marie tiendra un restaurant rue Mazarine à Paris, avec son nouveau mari, jusqu'en 1982, actuellement restaurant japonais.

Lamy Jean, Joseph, Promotion 1925, arrive en 1938 et poursuivra l'œuvre de David.

Vrignaud Léon, Émile, Promotion 1926, le relèvera en 1940 venant de la Ligne Maginot et son séjour sera marqué par le débarquement des Américains.

Ce petit îlot perdu a rapidement intéressé les U.S.A. en lutte contre le Japon par sa position stratégique.

Le 27 mai 1942 l'avis « Chevreuil » se présente devant Mata'Utū, la Résidence, après avoir franchi la passe sud, arborant le drapeau français avec la croix de Lorraine, emblème totalement inconnu car depuis plus de 18 mois aucun bateau n'avait accosté : plus d'argent, plus de médicaments, plus de ravitaillement et aucune liaison radio. L'archipel, au bord de la révolte, ignorant les nouvelles mondiales, n'avait pas rejoint la France Libre.

Le commandant du bateau reçu par Monseigneur Poncet et le médecin-résident



Le roi David et les Oryctes (A. Wallis).
(Aquarelle de B. Maistre).

prend possession de l'archipel au nom de la France Libre et le médecin capitaine Vrignaud est expulsé au nom de la France Libre et remplacé par le docteur Jean-Baptiste Mattei (inconnu non retrouvé dans les annuaires d'avant et d'après la guerre). Il a même été mis aux arrêts !

Les Américains arrivent le lendemain 28 mai apportant une animation inhabituelle. Ils n'iront pas à Futuna. Ils réalisent deux aérodromes, installent un appontement et une grande base arrière, élargissent le chenal. On imagine sans peine les importants bouleversements en tous genres que vont provoquer cet afflux d'étrangers aux mœurs totalement différentes, l'amélioration des infrastructures par ces bulldozers inconnus et autres véhicules à moteur (le premier véhicule à moteur est apparu en 1925 !) qui tracent routes et aérodromes, ces incessants mouvements d'avions et de bateaux et leur impact économique. Six milles personnes, plus que la population, en majorité des hommes qui nouent d'inévitables relations avec la gens féminine... ! Les hommes vont s'engager dans le bataillon du Pacifique. Gros impact sur la vie des îliens : arrêt de la culture du coprah, gaspillages, vols, prostitution, afflux de dollars, consommation effrénée, même la Mission sera touchée : une religieuse partira avec un capitaine U.S. et se mariera avec lui.

Les américains quitteront l'île début 1944 non sans avoir eu des visées annexionnistes sur cette terre mais une douzaine resteront

jusqu'en 1946. Il faudra attendre mars 1957 pour voir se poser le premier avion, un modeste DC 3.

Après le départ des Américains c'est la fin des facilités, le retour obligatoire à l'économie traditionnelle et de la discipline.

Charbonnier Maxime, Robert, promotion 1930, remplacera Mattei en 1944 et quittera l'île en octobre 1946 en laissant une meilleure situation, une autoconsommation assurée grâce à la plantation de 137 000 cocotiers.

Fargis Félix, François, promotion 1938, un marin, lui succédera. R.A.S.

Chomet Marcel, Alexandre* promotion 1927, 1947-1948 pourrait bien avoir été le dernier Médecin-Résident (pour la raison avancée plus bas).

Touze Marcel, promotion 1942- Lyon-Colo, a été le premier chirurgien affecté en 1949.

Mais la même année (date inconnue), arrive le premier Administrateur civil, Cresson.

Par la suite, des médecins ont été affectés à Wallis vraisemblablement sans avoir la qualité de Résident : **Heintz Bernard**, Promotion 1935 – Lyon-Colo de 1953 à 1955 et **Rougetet Jean-Marie**, promotion 1947 – Lyon – Colo en 1956 et d'autres suivront.

* Le dernier, sous toutes réserves, des demandes de renseignements étant restées sans réponses.